

# LE ROLE D'ANIMATION DES CONSEILS GENERAUX ET SON INCIDENCE SUR LA VIE DES PROVINCES

Mario Aldegani CSI

Par la présente réflexion, j'introduis le travail à faire dans les groupes linguistiques cet après-midi, en illustrant le *contexte*, le *sens* (qui est aussi la méthode) et l'*objectif* de celui-ci.

Le contexte s'inscrit dans la continuité de l'exposé du père Cadoré que nous avons écouté ce matin, mais aussi d'une réflexion thématique qui occupe nos assemblées depuis deux ans.

En effet, depuis mai 2013, nous nous penchons, à partir de différentes approches, sur le magistère du pape François, en particulier depuis notre rencontre avec lui en novembre 2013, et sur sa façon d'interpeller notre vie et notre service de "supérieurs", "modérateurs", "animateurs" ou "responsables" de nos ordres, instituts ou congrégations.

Les mots prononcés par François, "*réveillez le monde*", ont en quelque sorte réveillé d'abord nous-mêmes, en nous plaçant sur un nouveau chemin d'interprétation et d'expérimentation des modalités de servir nos frères à travers la tâche qu'ils nous ont demandée de remplir.

Nous essayons de relever, et de faire nôtres en les concrétisant, les invitations répétées du pape François: "*réveiller le monde*", "*Église en sortie*", "*logique des périphéries*", "*culture de la rencontre au lieu de la culture du rebut*", "*caresser les conflits*" ...

Quel rapport avons-nous avec tout cela?

Comment cela "*interpelle*" notre vie et plus précisément notre service de supérieurs?

Or, le travail de cet après-midi s'inscrit plus exactement dans la continuité de la réflexion du père Cadoré et de ses provocations.

En effet, à propos du service de supérieur général, il a mis en exergue les aspects suivants:

- *promouvoir la formation permanente des personnes et des communautés*
- *accroître la conscience qu'il faut répondre ensemble à la seule mission de l'Église*
- *faire place à la crise de l'engagement communautaire*
- *discerner pour déployer le charisme et aider l'Église dans sa mission*

Dans son exposé, le père Cadoré a fait appel à la "*créativité*", qualité essentielle pour répondre à l'urgence du renouveau de l'évangélisation et à l'opportunité qu'elle soit elle-même guidée, tirant de l'enseignement du pape François des critères susceptibles d'assurer l'accompagnement et la promotion de cette créativité: *le dialogue, le discernement, les frontières*.

Dans les assemblées précédentes, nous avons montré que nous savons accueillir avec conviction les indications du pape François, et nous laisser fasciner et sincèrement provoquer par celles-ci.

À présent, il s'agit de voir et de vérifier, en nous confrontant et en partageant nos expériences, de quelle manière nous "faisons passer" ces indications dans les provinces ou organismes similaires, dans les communautés et dans nos confrères.

Au-delà des spécificités de chaque institut et de sa législation, une expérience apparemment commune que nous vivons aujourd'hui est celle d'un gouvernement central qui s'inscrit plus dans l'animation et la coordination que dans la prise de décisions.

Dans cette situation, qui tient d'une plus grande autonomie organisationnelle et décisionnelle des supérieurs provinciaux et leur conseil, deviennent essentiels notre capacité et notre engagement à avoir à leurs yeux une 'autorité morale' découlant de la force incisive de la parole que nous portons et du témoignage que nous donnons en tant que garants de la fidélité créative au charisme, et en tant que gardiens et bâtisseurs de la communion de notre institut et de son insertion pleine et convaincue dans l'unique mission de l'Église; engagés avec nos confrères à approfondir de plus en plus notre identité, tout en évitant – cela semble paradoxal - d'en faire une sorte de "totem", qui nous induit dans une spirale d'autoréférentialité, alors que notre sentiment d'être Église est essentiel.

À ce propos, il est utile de relire le n. 130 d'EG:

*"L'Esprit Saint enrichit toute l'Église qui évangélise aussi par divers charismes. Ce sont des dons pour renouveler et édifier l'Église. Ils ne sont pas un patrimoine fermé, livré à un groupe pour qu'il le garde ; il s'agit plutôt de cadeaux de l'Esprit intégrés au corps ecclésial, attirés vers le centre qui est le Christ, d'où ils partent en une impulsion évangélisatrice. Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous. Une véritable nouveauté suscitée par l'Esprit n'a pas besoin de porter ombrage aux autres spiritualités et dons pour s'affirmer elle-même. Plus un charisme tournera son regard vers le cœur de l'Évangile plus son exercice sera ecclésial. Même si cela coûte, c'est dans la communion qu'un charisme se révèle authentiquement et mystérieusement fécond."*

Dans cette situation d'autonomie accrue des provinces, il est important d'avoir une communion étroite en termes d'organisation, mais aussi une communion humaine avec les provinciaux, qui sont eux aussi chargés de l'animation et de la coordination de leur province, mais avec la particularité qu'ils sont en contact direct avec les religieux et les contextes au sein desquels sont prises les décisions, alors que le supérieur général est plus en contact avec la source du charisme et de la spiritualité.

Si cela est vrai, ce que le père Cadoré a souligné à la fin de son intervention est très important: nous ne sommes pas appelés à élaborer de nouveaux plans stratégiques, mais à développer un mode "spirituel" de faire face aux défis et aux risques de l'évangélisation aujourd'hui : *"Une spiritualité de la créativité tout entière mobilisée par l'espérance de communion. C'est une spiritualité du don généreux de soi, et du courage de prendre des risques, préférant assumer l'échec que s'installer dans les fausses sécurités de l'immobilisme."*

C'est par la collaboration, la coresponsabilité et aussi le partage entre gouvernement central et gouvernements provinciaux que nous parvenons plus facilement à être fidèles à nos origines, à notre charisme et, en même temps, à l'Esprit qui parle dans la réalité concrète.

En effet, le danger que nous courons pourrait être de penser et vivre toujours un peu à l'écart de la réalité.

Le Pape écrit dans EG 231: *“L’idée – les élaborations conceptuelles – est fonction de la perception, de la compréhension et de la conduite de la réalité. L’idée déconnectée de la réalité est à l’origine des idéalismes et des nominalismes inefficaces, qui, au mieux, classifient et définissent, mais n’impliquent pas. Ce qui implique, c’est la réalité éclairée par le raisonnement. Il faut passer du nominalisme formel à l’objectivité harmonieuse. Autrement, on manipule la vérité, de la même manière que l’on remplace la gymnastique par la cosmétique. Il y a des hommes politiques – y compris des dirigeants religieux – qui se demandent pourquoi le peuple ne les comprend pas ni ne les suit, alors que leurs propositions sont si logiques et si claires. C’est probablement parce qu’ils se sont installés dans le règne de la pure idée et ont réduit la politique ou la foi à la rhétorique. D’autres ont oublié la simplicité et ont importé du dehors une rationalité étrangère aux personnes.*

Le pape François écrit encore au n° 96: *“... ceux qui se contentent d’avoir quelque pouvoir et qui préfèrent être des généraux d’armées défaites plutôt que de simples soldats d’un escadron qui continue à combattre.*

*Combien de fois rêvons-nous de plans apostoliques, expansionnistes, méticuleux et bien dessinés, typiques des généraux défaits ! Ainsi nous renions notre histoire d’Église, qui est glorieuse en tant qu’elle est histoire de sacrifices, d’espérance, de lutte quotidienne, de vie dépensée dans le service, de constance dans le travail pénible, parce que tout travail est accompli à la “sueur de notre front”. À l’inverse, nous nous attardons comme des vaniteux qui disent ce “qu’on devrait faire” – le péché du “on devrait faire” – comme des maîtres spirituels et des experts en pastorale qui donnent des instructions tout en restant au dehors. Nous entretenons sans fin notre imagination et nous perdons le contact avec la réalité douloureuse de notre peuple fidèle.”.*

S’il y a coopération, une vraie écoute réciproque, entre le gouvernement général et les gouvernements provinciaux, on peut éviter, à eux, le risque de s’égarer dans les problèmes et les engagements quotidiens, perdant ainsi le sens de la direction, à nous, d’indiquer des voies justes mais impraticables, ou de construire des trains parfaits qui roulent mais qui sont vides.

C’est l’image d’EG 234: *“Entre la globalisation et la localisation se produit aussi une tension. Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre. L’union des deux empêche de tomber dans l’un de ces deux extrêmes : l’un, que les citoyens vivent dans un universalisme abstrait et globalisant, ressemblant aux passagers du wagon de queue, qui admirent les feux d’artifice du monde, celui des autres, la bouche ouverte et avec des applaudissements programmés. L’autre, qu’ils se transforment en un musée folklorique d’ermite renfermés, condamnés à répéter toujours les mêmes choses, incapables de se laisser interpellé par ce qui est différent, d’apprécier la beauté que Dieu répand hors de leurs frontières ”.*

Voilà donc le *contexte* de la réflexion que nous partagerons dans les groupes sur la question : ***comment pouvons-nous – par quels moyens, par quelles attitudes - animer la***

***vie des provinces et “les réveiller”, ou les garder vivantes et en communion autour du feu du charisme, et des appels du pape François.***

La *méthode* de notre travail de groupe est celle du récit et du **partage de nos expériences, des difficultés que nous rencontrons, mais surtout des bonnes pratiques, ce que nous faisons avec nos conseils dans l’action d’animation et de coordination, quelles sont les choses nouvelles que nous essayons de faire et quels sont les résultats.**

C’est quelque chose de semblable au laboratoire que nous avons réalisé à l’assemblée de l’année dernière sur la “visite fraternelle”.

De plus, la Commission théologique demande aux groupes de lui donner quelques indications sur les thèmes qui pourront faire l’objet d’approfondissement et de réflexion lors des prochaines rencontres.

*L’objectif* que nous nous fixons est que le secrétaire du groupe – déjà identifié – présente avant le dîner un résumé des idées et des expériences exposées dans le groupe, afin de pouvoir recueillir et synthétiser tous les rapports, et présenter cette synthèse demain matin comme instrument de travail et de réflexion pour notre service aux frères.

Merci.

## **Pour le travail de groupe**

---

**1. *Comment pouvons-nous – par quels moyens, par quelles attitudes - animer la vie des provinces et “les réveiller”, ou les garder vivantes et en communion autour du feu du charisme, et des appels du pape François.***

**Partageons nos expériences, les difficultés que nous rencontrons, mais surtout les bonnes pratiques, ce que nous faisons avec nos conseils dans l’action d’animation et de coordination, quelles sont les choses nouvelles que nous essayons de faire et quels sont les résultats.**

**2. Suggérer des thèmes pour le travail de la Commission théologique**